

Mythes-racines universels et l'Arbre des états intérieurs

La recherche de la transcendance comme
fil conducteur des civilisations humaines.

Alejo Tosar
Hernán Gentili

Parc d'Étude et de Réflexion Tortuguitas

Mars 2021

alejotosar@gmail.com

hergus77@gmail.com

Traduction en français Juin 2021

Claudie Baudoin

Parc d'Étude et de Réflexion La Belle Idée

Ce ne sont pas des mythes et des légendes comme on le pensait, ni les systèmes mythiques de tous les peuples, non ; ce sont quelques mythes, très peu, et rien que des mythes.

- Des mythes et des racines.

Mario : Non, des Mythes-racines.

- Ah, des Mythes-racines.

Mario : des Mythes-racines, pour continuer avec l'Arbre, tant qu'on y est, (rires), tant qu'on y est.

(Farellones, 1991)

Objet de l'étude et intérêt : Les mythes du livre *Mythes-racines universels*¹ seront analysés du point de vue et depuis *l'Arbre des états intérieurs*.

Introduction

Dans l'intention de progresser dans notre Ascèse, nous avons ressenti le besoin d'approfondir les registres de la Discipline. À cette fin, nous nous sommes proposé une approche basée sur l'étude du livre de Silo, *Mythes-Racines universels* (MRU), en nous demandant : que pourraient nous inspirer ces images suggestives ?

Au cours des travaux de ce groupe d'étude, nous nous sommes familiarisés avec les mythes à partir de nos expériences internes, tant celles de la Discipline que celles de l'Ascèse, et même avec des registres extraordinaires antérieurs à ces travaux. Lors de l'élaboration de la présente étude, les perspectives et les hypothèses de travail ont varié, jusqu'à ce qu'à un moment donné, l'hypothèse et le point de vue à travers lesquels cette rédaction a été effectuée émergent.

La principale proposition de cette étude est que chaque mythe de MRU correspond à une demeure et à un chemin d'ascension de l'Arbre des états intérieurs. Le développement de ce processus ascendant est guidé par la recherche de la transcendance. Nous disons donc que le livre MRU n'est pas une série de dix récits isolés, mais un texte unique structuré en dix systèmes mythiques qui décrit le processus de recherche de la transcendance selon le schéma de l'Arbre des états intérieurs.

Pour établir les relations entre chaque demeure et le mythe, nous nous basons sur une partie de son argument, que nous considérons comme étant représentatif allégoriquement de la demeure et du chemin de l'Arbre qui lui correspond. Dans presque tous les cas, c'est un personnage significatif du mythe, héros ou dieu, qui incarne chaque état. Dans chaque chapitre de cet écrit, nous développerons cette partie du mythe et son état interne respectif en fonction de notre propre expérience et interprétation des états intérieurs.

¹ Silo, *Mythes-racines universels*, pour la version française : Éditions Références, Paris, 2005.

Il convient de préciser que nous ne faisons pas ici une analyse complète de chaque mythe, mais que nous sélectionnons seulement quelques personnages, situations ou arguments significatifs de chacun d'entre eux, ceux-là même qui nous ont semblés pertinents pour décrire l'ascension dans l'Arbre des états intérieurs.

Pour l'étude de l'Arbre des états intérieurs, nous nous basons sur le chapitre analogue du *Regard intérieur*². Nous considérons le schéma présenté ici comme une "carte"³ de la conscience, qui peut être utilisée pour localiser les différents états intérieurs à partir d'une expérience du Profond, ou d'une compréhension quotidienne et même d'une analyse de sa propre biographie.

Le schéma de l'Arbre peut être synthétisé symboliquement par l'image d'une mandorle. Elle indique les deux points de tension d'une polarité qui représente, d'une part, les registres de l'unité et de la contradiction ; et d'autre part, elle allégorise le Oui et le Non des peuples qui se sont entrelacés tout au long de l'histoire des civilisations en quête de l'immortalité : *le moteur de l'histoire est la rébellion contre la mort*⁴.

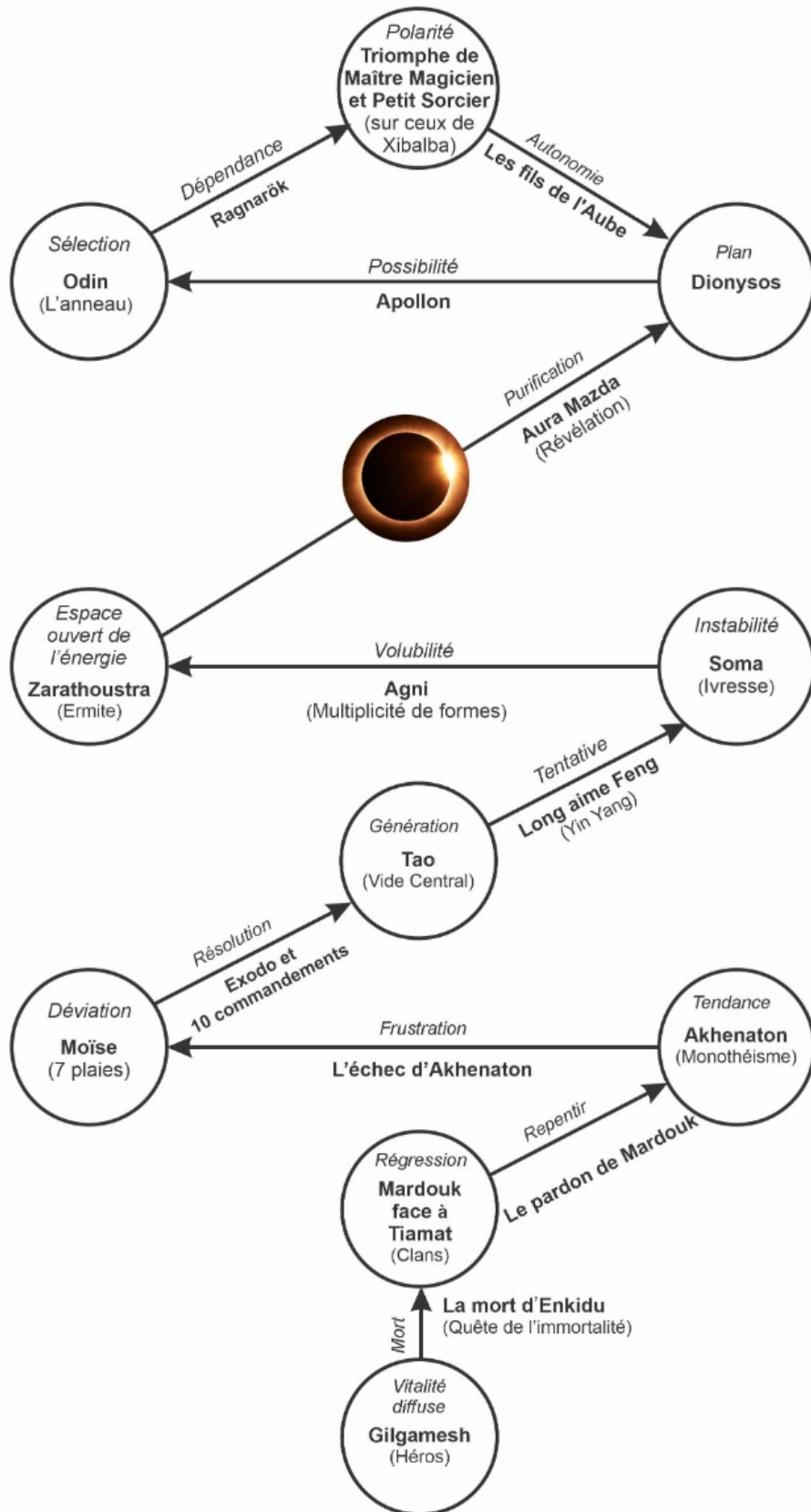
Le thème de la transcendance est soulevé dès le début du livre, dans la saga de Gilgamesh, à qui la finitude de l'existence devient évidente et qui, en raison de l'angoisse qu'elle lui procure, se lance à la recherche de l'immortalité, thème qui ne sera résolu qu'à la fin du livre par les héros Maître Magicien et Petit Sorcier.

² Silo, *Le regard intérieur, Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, nouvelle édition 2010.

³ « Ainsi, ce livre présente une sorte de plan, de carte des états intérieurs dans lesquels peut se trouver une personne au cours de sa vie. Les états de confusion, de vengeance, de désespoir sont traduits allégoriquement par des chemins et demeures que l'on parcourt dans "l'Yggdrasil" du *Regard intérieur* ; mais il y a aussi les issues aux situations contradictoires : l'espoir, l'avenir, la joie, soit l'état d'unité ou de non-contradiction », *Silo parle*, Éditions Références, Paris, 2013, p. 144.

⁴ « Alors, toute pensée, tout sentiment et toute action furent troublés par le doute entre le oui et le non. Le oui créa tout ce qui permit de surmonter la souffrance. Le non ajouta de la douleur à la souffrance », *Silo parle*, Éditions Références, Paris, 2013, p. 68.

Mythes-Racines universels à travers les États Intérieurs



DEVELOPPEMENT

I Mythes suméro-akkadiens. La vitalité diffuse et la voie de la mort

Le premier état, dans lequel le non-sens prévaut (...), sera appelé "vitalité diffuse"⁵.

Dans l'état de non-sens, on ne peut pas encore nommer la contradiction, car l'observer nécessite un autre état, plus élevé. Mais on peut avoir des registres de répétition et l'angoisse de sentir que sa vie ne va nulle part. Le registre du passage du temps est très compact et la conscience est dans une sorte de "brouillard" de la mémoire. On ne peut pas situer clairement les différentes situations passées. Les images du futur sont confuses, aléatoires et ne semblent servir qu'à compenser le vide, en se présentant comme s'il s'agissait de "plateaux de plaisir", où chaque image de plaisir motive momentanément la conscience jusqu'à ce qu'elle soit comblée, pour se lancer immédiatement dans une nouvelle recherche de plaisir, transformant tout en une immédiateté ridicule.

Tout est orienté en fonction des besoins physiques, mais ceux-ci sont souvent confondus avec les désirs et les images contradictoires. Là, il y a de l'obscurité dans les motifs et dans les activités. On demeure dans cet état en végétant, perdu parmi des formes variables. À partir de ce point, on ne peut évoluer que par deux voies : la voie de la mort ou celle de la mutation. La voie de la mort te met en présence d'un paysage chaotique et sombre.⁶

Dans cette demeure règnent la confusion et l'illusion. On peut en sortir par un acte de rébellion lorsqu'on en a assez de la souffrance que l'on subit.

Nous comprenons la mort de manière allégorique comme une sortie de cette demeure, comme la mort d'une étape pour donner lieu et naissance à quelque chose de nouveau. En ce sens, le registre qui correspond à ce moment pourrait être appelé la première reconnaissance de sa propre souffrance. C'est le moment où l'on se dit : quelle que soit ma situation extérieure, elle peut être bonne ou mauvaise selon les critères sociaux qui définissent mon supposé bien-être, mais je me reconnais clairement comme un être qui souffre.

Si ta direction est dans le sens ascendant, la "mort" signifie une rupture avec ton étape antérieure. Par la voie de la mort, on s'élève à un autre état.⁷

L'argument principal des mythes suméro-akkadiens est le héros en quête d'immortalité. Au-delà des moyens par lesquels Gilgamesh veut gagner en transcendance, que ce soit la bravoure, la gloire ou sa force au combat, il indique le début du cheminement des civilisations à la recherche du sens de la vie.

On pourrait dire que le climat général du mythe est en partie celui d'une vitalité diffuse, Gilgamesh cherchant l'immortalité, mais de manière ordinaire. Il ne parvient pas à saisir l'idée d'une transcendance en dehors de sa propre vie corporelle, dans la mesure où c'est son "moi" qui perdurerait si sa projection était la gloire.

Celui qui est mort dans la bataille est soutenu par ses parents mais celui dont le cadavre fut abandonné au champ ne connaît pas le repos dans les enfers. J'ai vu aussi celui qui erre sans que personne ne rende un culte à son esprit ; il rôde, toujours inquiet et s'alimente des restes laissés par les gens.⁸

⁵ *Le Message de Silo*, p. 76.

⁶ *Ibid.*, p. 76.

⁷ *Ibid.*, p. 76.

⁸ *Mythes-Racines universels*, Op. Cit., p. 22.

On peut interpréter dans ce cas la valorisation de la "gloire" comme une manière d'atteindre la transcendance immortelle dans ce monde à travers la mémoire des vivants, étant donné que la vie post-mortem n'était pas une option apparente dans ce contexte culturel.

Je dois me rendre au Pays de la Vie, là où poussent les cèdres, et je dois écrire mon nom sur une stèle, là où sont écrits les noms de ceux qui méritent la gloire.⁹

Nous observons que dans le développement du mythe, Gilgamesh subit de petites modifications intérieures. Au début, il est décrit que le héros est plongé dans le "non-sens", il est un champion et son égocentrisme l'éloigne de son peuple. Sa quête de sens est une rêverie, rien ne va au-delà de ses intérêts, il ne veut que la reconnaissance.

Celui qui sut tout, celui qui saisit le fond des choses, celui qui vit tout, celui qui enseigna tout, celui qui connut les pays du monde, ce fut le glorieux Gilgamesh. C'est lui qui construisit les murs d'Uruk, qui entreprit un long voyage et qui sut tout ce qui arriva avant le Déluge.

Mais les hommes murmurèrent avec haine contre lui car Gilgamesh avait pris le meilleur de la jeunesse pour ses exploits et gouvernait d'une main de fer.¹⁰

Il y a quelques événements qui font que dans l'ascension, Gilgamesh commence à se purifier : l'un est l'amitié avec Enkidu et l'influence de celui-ci, un autre est le rejet d'Ishtar comme épouse évitant ainsi d'être plongé dans la vitalité diffuse.

*Quand sur sa tête brilla la couronne royale, la déesse Ishtar posa ses yeux sur lui. Mais Gilgamesh la repoussa parce qu'elle avait perdu tous ses époux et les avait réduits, par le biais de l'amour, à la servitude la plus abjecte. Ainsi Gilgamesh dit :
« Tu es une maison en ruine qui ne protège pas de la tempête, tu es les bijoux des palais pillés par des voleurs, tu es le venin caché dans des mets exquis, tu es une fondation en pierre molle, tu es un sortilège qui vous abandonne au danger, tu es une sandale qui fait trébucher dans la course. »¹¹*

En tout cas, si l'on prend le chapitre sur les états intérieurs, on voit que l'ascension de la demeure de la vitalité à travers la mort ne doit pas nécessairement être pensée comme un chemin de "vrais" arguments. Les motifs sont nécessairement falsifiés, puisqu'on est précisément dans la vitalité diffuse. C'est peut-être seulement à partir de la demeure de la déviation que l'on pourrait parler d'ascension consciente. En outre, dans le chapitre sur les états intérieurs, lorsqu'est décrite la demeure de la génération, il est fait référence aux "fausses raisons de l'enthousiasme initial"¹². Il ne peut en être autrement, car dans cet état mécanique, la conscience accomplit l'acte à partir de ce contexte, mais c'est l'acte qui la conduit vers les états plus élevés. En ce sens, la quête d'immortalité de Gilgamesh, même si elle est apparemment fautive au départ, est néanmoins nécessaire et marque le début de ce processus.

⁹ *Ibid.*, p. 17.

¹⁰ *Ibid.*, p. 15.

¹¹ *Ibid.*, p. 20.

¹² « La Dégradation commence donc par falsifier les motifs qui, en apparence, ont été étrangers à l'ascension. Je demande maintenant : qu'est-ce qui trahit le mental ? Serait-ce les fausses raisons de l'enthousiasme initial ? Serait-ce la difficulté de l'entreprise ? Serait-ce le faux souvenir de sacrifices qui n'ont pas existé ou qui ont eu d'autres motifs ? Je te dis et je te demande maintenant : ta maison a brûlé il y a longtemps. C'est pour cela que tu as décidé l'ascension. Ou penses-tu maintenant que c'est parce que tu es monté qu'elle a brûlé ? As-tu par hasard regardé un peu ce qui est arrivé à d'autres maisons des alentours ? ... Il ne fait pas de doute que tu doives choisir la porte du milieu. », *Le Message de Silo*, Op. Cit. p. 82.

Tout ce qui concerne Enkidu au sein de la saga de Gilgamesh pourrait ne pas être pris comme l'apparition d'un personnage secondaire. Son implication par rapport à Gilgamesh et à tout ce que sa personnalité représente nous est davantage présenté comme un aspect d'une dualité plutôt que comme un être autonome. Le moment où Enkidu est séduit par la prêtresse, à travers les plaisirs corporels et la consommation de biens culturels, le fait entrer dans la vie civilisée¹³ : nous l'interprétons comme une naissance de la conscience dans le monde. C'est la sortie du monde naturel lorsque la conscience sait pour la première fois qu'elle existe, analogue aux images d'autres mythes comme la chute du paradis hébraïque ou le feu volé de Prométhée. Cette "naissance" est en quelque sorte un premier pas hors de la vitalité diffuse.

*Enkidu ne put courir mais son intelligence s'ouvrit et il commença à penser et à sentir comme un homme.*¹⁴

Comme nous l'avons dit plus haut, la sortie de la demeure du non-sens par la voie de la mort est le fait de reconnaître sa propre souffrance comme telle, comme une réalité interne. Lorsque son compagnon Enkidu meurt, l'existence de l'angoisse de savoir qu'il allait aussi mourir devient évidente pour Gilgamesh, et c'est ainsi que surgit sa question existentielle.

*Enkidu tomba malade et mourut. Gilgamesh dit alors : « Souffrir. La vie n'a pas d'autre sens que de mourir ! Vais-je mourir comme Enkidu ? Je dois aller à la recherche de Utnapishtim que l'on appelle "Le Lointain", pour qu'il m'explique comment il est parvenu à l'immortalité. »*¹⁵

Ce passage crucial montre deux aspects très importants. D'une part, la reconnaissance par Gilgamesh de sa situation inévitable de mortel et de la souffrance que cela implique. D'autre part, la décision de partir en quête de l'immortalité. Ce tournant de l'histoire représente un fait fondamental pour l'évolution de la conscience : reconnaître la mort et la souffrance en soi-même.

À la suite de cette reconnaissance, Gilgamesh entreprend la recherche de la plante de la vie, qu'il perdra par la suite. La possession de cette plante lui donnerait l'immortalité tout en générant un changement d'emplacement vis-à-vis de son peuple.

*Il s'empara de la plante et entreprit le chemin du retour, se disant à lui-même : « Avec elle, j'alimenterai mon peuple et je pourrai également récupérer ma jeunesse. »*¹⁶

Enfin, dans plusieurs passages du mythe, il est clair que dans cette civilisation, l'immortalité et la découverte du sens de la vie ne sont réservées qu'aux Dieux, pas même aux Héros.

¹³ « Mais quand celle-ci se leva et se dirigea vivement vers lui, Enkidu fut captivé par sa beauté. Il resta avec elle sept jours jusqu'à ce qu'il décide de retourner près de ses bêtes, mais les gazelles et le troupeau du désert s'éloignèrent de lui. Enkidu ne put courir mais son intelligence s'ouvrit et il commença à penser et à sentir comme un homme. Il revint s'asseoir à côté de la femme et celle-ci lui dit : « Pourquoi vis-tu avec le bétail comme un sauvage ? Viens, je te guiderai à Uruk, le sanctuaire d'Anu et de la déesse Ishtar jusqu'à Gilgamesh que personne n'a jamais vaincu. » Cela plut à Enkidu car son cœur cherchait un rival et un ami, et c'est pour cela qu'il laissa la jeune fille le guider jusqu'aux pâturages fertiles où se trouvaient les étables et les bergers. Il tétait le lait des animaux et ne connaissait ni le pain, ni le vin, jusqu'à ce que la jeune fille les lui fit goûter. L'esclave sacrée le massa avec des huiles, un barbier tondit le duvet de son corps et, vêtu comme un jeune roi, il prit sa lance pour lutter contre les bêtes sauvages. » *Mythes universels sur les racines, Op. Cit., p.16.*

¹⁴ *Ibid.*, p. 16.

¹⁵ *Ibid.*, p. 22.

¹⁶ *Ibid.*, p. 25.

*Seuls les dieux sont immortels et l'homme ne peut atteindre l'immortalité, il ne peut pas lutter contre Jumbaba.*¹⁷

*Quand Shamash le vit, il s'apitoya et lui dit : « Quand les dieux engendrèrent l'homme, ils se réservèrent pour eux-mêmes l'immortalité. La vie que tu cherches, jamais tu ne la trouveras. »*¹⁸

Ces passages montrent l'importance du thème de l'immortalité en tant que "centre de pouvoir"¹⁹ tout en soulignant la rébellion qu'il signifie en raison de "l'impossibilité" de l'entreprise, puisqu'elle n'était réservée qu'aux dieux. Cet argument sera l'axe de tout le livre et son développement à travers l'Arbre indique le défi à relever²⁰ : l'immortalité.

¹⁷ *Ibid.*, p. 18.

¹⁸ *Ibid.*, p. 23.

¹⁹ « Centre de pouvoir : objets ou lieux qui possèdent une vertu transformatrice (par exemple, l'eau ou le feu de l'immortalité ; l'île du bonheur ; la pierre philosophale, etc.). Au bout de chaque quête (dans laquelle apparaissent différentes fonctions) se trouve un centre de pouvoir, une image qui représente idéalement le désir d'une détente complète et durable. » *Autolibération*, Luis Ammann, Éditions Références, Paris, 2004.

²⁰ Dans le mythe d'Adam et Eve, cette idée de l'immortalité en tant que questionnement en suspens se retrouve dans l'image de l'arbre de vie protégé par le chérubin. *Genèse*, 3-22.

Mythes assyro-babyloniens. La régression et la voie du repentir

En y arrivant, on trouve le refuge de la régression. De là partent deux chemins : celui du repentir et celui-là même qui servit pour l'ascension, c'est-à-dire le chemin de la mort. Si tu prends le premier, c'est parce que ta décision tend à rompre avec ta vie passée. Si tu retournes par le chemin de la mort, tu retombes dans les abîmes avec cette sensation de cercle fermé.²¹

S'élever par la voie de la mort, c'est reconnaître sa propre souffrance ; redescendre, c'est donc cesser de reconnaître cet état comme une souffrance. Faire un pas de plus dans l'ascension signifie ne pas justifier la souffrance. Quand on la justifie, on retombe dans le non-sens. Ce changement à l'intérieur de soi se registre comme un repentir de ces contradictions avec soi-même et avec les autres.

Nous comprenons le refuge de la régression non pas tant comme une demeure où l'on peut rester, mais plutôt comme un point charnière, duquel on peut monter ou descendre. C'est un moment pour renforcer l'impulsion précédente, pour continuer dans la montée afin que cette inertie ne produise pas à nouveau la descente.

Dans les mythes assyro-babyloniens, il y a deux camps. Les dieux créateurs (Apsu et Tiamat), les plus anciens qui, bien qu'ils aient eu le pouvoir de tracer le destin du monde, ne l'ont pas fait et sont restés statiques et sans développement. L'autre groupe de dieux plus jeunes, dirigé par Ea, qui se renforce avec la naissance de son fils Mardouk, voulait que le monde et donc l'humanité se développent. Nous relions l'idée de régression comme charnière à l'image de ces deux camps opposés qui luttent dans cette partie initiale du mythe. D'une part celle d'une force qui pousse vers la descente par la voie de la mort, et d'autre part les dieux plus jeunes qui poussent le nouveau vers la voie du repentir.

Alors, l'abyssal Apsu se dirigea vers son épouse Tiamat, mère des eaux océaniques, et lui dit : « La façon de procéder des dieux m'est insupportable, le boucan qu'ils font ne me laisse pas dormir, ils s'agitent de leur propre chef alors que nous n'avons fixé aucun destin. »²²

Au cours du mythe, se déroule une série de batailles motivées par la vengeance entre les deux camps, révélant un compromis non résolu.

Tandis que Mardouk grandissait et ordonnait le monde, certains dieux s'approchèrent de Tiamat et lui reprochèrent son manque de courage, en lui disant : « Ils ont tué ton conjoint et toi, tu t'es tue, et maintenant nous non plus, nous ne pouvons pas nous reposer. Tu vas devenir notre force vengeresse, nous marcherons à tes côtés et nous irons au combat. »²³

Après un terrible combat entre les deux camps, Mardouk finit par l'emporter en prenant en main le destin du monde : se produit alors le dépassement de l'ancien par le nouveau. Ensuite, une sorte de procès a lieu où les Anunnaki (les alliés de Tiamat) rendent Qingu responsable de l'insurrection. Mardouk décide à ce moment de le tuer et avec son sang crée l'humanité, tout en pardonnant aux Anunnaki.²⁴

²¹ *Le Message de Silo*, Op. Cit., p. 78.

²² Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 31.

²³ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 32.

²⁴ « Le sacrifice de Qingu permet d'obtenir son sang. Ainsi, les dieux sont lavés de leur culpabilité et la vie peut être transmise à l'humanité. » Silo, *MRU, Mythes assyro-babyloniens*, note 14, Op. Cit., p.136.

L'arrogant Qingu fut dépouillé des tablettes du Destin qui ne lui appartenaient pas et fut aussi incarcéré avec les Anunnaki.²⁵

Mais Ea, le juste, lui répondit : « Que seulement l'un des frères périsse pour donner son sang à l'humanité. L'assemblée doit décider qui a été le coupable de tous les malheurs. » Mardouk fit amener les Anunnaki captifs et leur demanda, sous serment, qui était le coupable de l'insurrection, en promettant la vie sauve à ceux qui déclareraient la vérité. Alors les dieux accusèrent Qingu. Immédiatement, ils amenèrent le prisonnier, ils l'attachèrent en le récriminant et ils procédèrent à la séparation de son sang avec lequel ils modelèrent l'humanité. Ea fit alors libérer les dieux captifs et il imposa à l'humanité le service et la dévotion envers les dieux.²⁶

L'idée de châtiment apparaît comme un moyen de résoudre un conflit, comme un moyen de surmonter la violence aveugle. C'est dans ce contexte historique qu'apparaît le code d'Hammourabi²⁷ comme le reflet juridique de ce code de comportement. Dans une certaine mesure, c'est le début du pardon, qui marque la rupture avec toute une étape de vengeances consécutives.

Le pardon de Mardouk est le moment perturbateur de l'intrigue, car il rompt avec la logique compensatoire de la vengeance, et celle que nous associons au repentir comme voie d'ascension.

²⁵ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 35.

²⁶ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 36-37.

²⁷ Le code d'Hammourabi ne doit pas nécessairement être interprété comme un système de punitions despotique. La vision commune actuelle de la loi du Talion est représentée à partir d'une décontextualisation. Le code d'Hammourabi était un système de punitions, mais aussi un système de droits. Ce fait historique important est peut-être la première référence que nous ayons de ce qu'est le droit avec toutes les conséquences qu'il a eues dans l'histoire. Ce code peut être compris comme le jalon initial qui, dans son développement, a abouti à l'État de Droit moderne.

Mythes égyptiens. Tendance et chemin de la frustration

Je suppose que, t'élevant depuis le royaume de la mort et par ton repentir conscient, tu es déjà parvenu à la demeure de la tendance. Deux minces corniches soutiennent ta demeure : la conservation et la frustration. La conservation est fautive et instable. En la parcourant, tu t'illusionnes avec l'idée de permanence mais, en réalité, tu descends rapidement. Si tu prends le chemin de la frustration, ta montée est pénible, bien que l'unique-non-fautive.

D'échec en échec, tu peux arriver au prochain palier, celui que l'on appelle "demeure de la déviation".²⁸

Dans la tendance, on observe tout ce qui a trait à soi-même, au paysage de formation, en registrant la contradiction et la lassitude de soi-même. On entrevoit aussi une tendance qui n'est plus personnelle mais qui est celle du Dessein qui nous offre une issue, c'est-à-dire de pouvoir aller plus loin dans la réconciliation, ce qui conduit à encore plus de désillusions. Le Dessein est là, il envoie son signal et attend d'être entendu. Écouter ce signal implique d'être frustré dans les projets du "moi", qui sont illusoire²⁹.

Le mythe égyptien pose une tendance et une frustration dans l'argument d'Aménophis IV. Il veut produire un changement vers le monothéisme, ceci peut être vu comme une tendance du Dessein évolutif dans l'Histoire³⁰, mais c'est un échec parce que ce n'est pas le moment approprié pour la manifestation de ce Dessein. Akhenaton (Aménophis IV) l'admet et assume son échec.

L'extrait suivant est la réponse des théologiens les plus sages sur la véritable justice.

« Aménophis, bon est ton foie et bonnes les intentions qui partent de lui, mais la vérité la plus généreuse apportera du malheur pour toi et pour notre peuple. En tant qu'homme tu seras le plus juste, en tant que roi tu seras la perdition... mais ton exemple ne sera pas oublié et bien des siècles après toi, ce qui aujourd'hui sera considéré comme une folie sera reconnu », disent les théologiens à Akhenaton.³¹

Le règne d'Aménophis IV est comme une fin en soi car il sait que sa réforme ne durera pas. Cependant, ce Dessein est repris dans le mythe hébreu et le projet initié par Akhenaton est réalisé par Moïse.³²

²⁸ *Le Message de Silo*, Op. Cit., p. 79-80.

²⁹ « Cette tendance vers "quelque chose" qui transcende le temps pousse l'homme à essayer des possibilités. Cette tendance est à la base de tous les chemins transcendants et est également à la base du religieux, comme une recherche de réponse à cette nécessité radicale de l'homme. » Silo, *Corfeu 2 III - Psychologie transcendantale*, 1975.

³⁰ Compte tenu du contexte historique, où jusqu'à cette époque les religions s'étaient développées sous leur forme polythéiste, le monothéisme figuré dans l'Aton (Dieu Soleil) peut être considéré comme un progrès évolutif. La figure du soleil en tant qu'entité qui donne la vie à tous de manière égale, sans discriminer personne, symbolise une rupture avec le système despotique et oppressif du Temple soutenu par une caste de prêtres. Plus tard, elle se reflétera dans la tradition yahviste au sein de la Bible, avec une conception de Dieu "dans le peuple", par opposition à la tradition sacerdotale, où Dieu se trouve dans le Temple, isolé du peuple et ce sera la classe sacerdotale dominante qui servira de médiateur entre eux.

³¹ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 47.

³² « Moïse, le "sauvé des eaux" s'enfuit des carrières et alla se réfugier dans les champs, dans la maison d'un prêtre de Madian. Le prêtre était partisan du roi juste et parmi les persécutés. » Silo, MRU, p. 62. Cette citation du mythe hébreu fait référence à Akhenaton comme le roi juste. La thèse selon laquelle Moïse était un "disciple d'Akhenaton" est expliquée dans la note 16 du mythe hébreu, du livre MRU, p. 151-153.

À ce moment-là, ils scellèrent leur destin en acceptant ce qui est juste mais impossible. Ce fut ainsi la rébellion d'Akhenaton et le bref répit des fils du Nil quand un monde sous le poids des millénaires a vacillé un instant. Le peuple commença à occuper des postes auparavant interdits et le pouvoir aliéné lui fut rendu. Les greniers furent ouverts et les biens furent distribués. Mais les ennemis du nouveau monde dressèrent les armes et firent en sorte que le fantôme de la famine montre son visage. Après la mort d'Akhenaton, toutes ses actions furent emportées par le vent et l'on voulut effacer son souvenir à jamais. Cependant, Aton a tenu sa parole.³³

Jusqu'à présent, le processus est synthétisé de cette manière : Gilgamesh sort du non-sens en reconnaissant sa propre souffrance d'être mortel. Ensuite, Mardouk monte à la demeure de la régression par le repentir en pardonnant aux Anunnaki. Akhenaton voit son projet frustré et sort ainsi de la tendance. Il est révélateur de voir cette séquence du processus et de chercher à l'associer à ses propres processus de conscience, que ce soit dans l'expérience quotidienne, dans l'expérience significative, ou même dans son propre processus biographique.

³³ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 48.

Mythes hébreux. Déviation et voie de la résolution.

Attention aux deux voies que tu as maintenant devant toi : ou tu prends le chemin de la résolution, qui te mène à la génération, ou tu prends celui du ressentiment, qui te fait redescendre vers la régression. Tu es là, placé face au dilemme : ou bien tu te décides pour le labyrinthe de la vie consciente (et tu le fais avec résolution), ou bien tu retournes plein de ressentiment à ta vie précédente. Nombreux sont ceux qui, n'étant pas parvenus à se dépasser, coupent là leurs possibilités.³⁴

Il est temps de prendre une décision fondamentale : abandonner le passé et aller vers l'avenir avec plus d'attention et d'unité. Dans la déviation, la décision est prise de faire quelque chose de différent de ce qui est mécanique, c'est une résolution rapide et sans beaucoup de temps pour les tribulations³⁵. Nous interprétons cette demeure comme la première possibilité de décider intentionnellement de s'élever. Ce sont ces décisions qui génèrent des ruptures, de fortes rébellions envers les structures dans lesquelles on opérait jusque-là. En voulant prendre la résolution de l'ascension, des résistances apparaissent et en même temps, il y a quelque chose de soi qui doit être laissé derrière.

La résolution requiert la Foi qui peut naître de la force intérieure qui s'est progressivement accumulée en soi à partir de l'ascension dans les états intérieurs. La Foi peut également naître du travail avec le guide intérieur. Le guide, dans cette situation, aide à clarifier l'horizon et à prendre la résolution. Dans ce mythe, le guide intérieur est représenté par Jéhovah qui est celui qui inspire les résolutions que prend Moïse.

La déviation et la résolution sont représentées dans l'attitude de Moïse d'une détermination claire et nette. Après sa rencontre avec Jéhovah, ce dernier lui confie la libération de tout le peuple d'Israël qui était opprimé par le pouvoir de Pharaon.

Jéhovah dit ensuite : « J'ai bien vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte et j'ai entendu sa clameur causée par ses poursuivants ; je connais ses angoisses et je suis descendu pour le libérer des Égyptiens et le sortir de ces terres pour aller vers une terre bonne et vaste, une terre ruisselante de lait et de miel. »³⁶

Dans le mythe, les résistances à l'ascension se reflètent dans le refus permanent de Pharaon de libérer les enfants d'Israël, résistances illustrées dans le récit par les "sept plaies". Finalement, Pharaon cède et Moïse conduit son peuple à la délivrance. C'est cette partie de l'argument qui représente la résolution de l'ascension.

En tout cas, lorsque le peuple se retrouve dans l'exode d'Égypte, Pharaon l'attaque une nouvelle fois, comme si les résistances se manifestaient à nouveau, alors que la décision avait déjà été prise.

Et voilà que Pharaon expédia ses soldats pour tuer ceux qui fuyaient ; mais alors, les pesants chars se renversèrent et l'armée tomba. Et l'eau se referma sur eux, tuant les poursuivants. Et, une fois de plus, Jéhovah sauva Moïse des eaux et avec lui la multitude qui fuyait d'Égypte.

³⁴ *Le Message de Silo*, Op. Cit., p. 80.

³⁵ « Nous avons donc trouvé une des caractéristiques de cette demeure : son déplacement, l'idée du déplacement et son déplacement très rapide et prudent. » Silo, 1973, *À propos du déplacement ou de la déviation*. Dans cette note non officielle, Silo traite spécifiquement de la demeure de la déviation et de la résolution qui fut diffusé comme une annexe au livre Poétique Mineure, sous le nom de "Cartes T".

³⁶ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 62.

Après la sortie d'Égypte, Moïse donne à son peuple les lois au travers des *Dix Commandements*, scellant ainsi sa libération totale et s'effaçant derrière elle. Nous interprétons ce fait comme signifiant que le fait d'avancer dans la résolution implique l'abandon des croyances et des valeurs qui nous ont amenées jusqu'ici et qui désormais entraveraient l'ascension.

Et Jéhovah lui dit :« Voici la terre que j'ai promise à Abraham, à Isaac et à Jacob, en disant : je la donnerai à ta descendance. Je t'ai permis de la voir avec tes yeux, mais tu n'arriveras pas jusqu'à elle. » Et Moïse, serviteur de Jéhovah, mourut là, sur la terre de Moab, comme Jéhovah l'avait dit.³⁷

³⁷ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 65.

Mythes chinois. Génération et tentative

Mais toi, qui t'es élevé avec résolution, tu te trouves à présent dans la demeure connue sous le nom de "Génération". Tu as là trois portes : l'une s'appelle "Chute", l'autre "Tentative" et la troisième "Dégradation". La Chute te mène directement aux profondeurs et seul un accident extérieur pourrait te pousser vers elle. Il est difficile que tu choisisses cette porte. Alors que celle de la Dégradation te mène indirectement aux abîmes, en te faisant rebrousser chemin dans une sorte de spirale pleine de turbulences où tu ne cesses de reconsidérer tout ce qui a été perdu et tout ce qui a été sacrifié. (...) Il ne fait pas de doute que tu doives choisir la porte du milieu.³⁸

Dans cette demeure, il y a un équilibre intérieur et une veille normalisée³⁹ à la suite d'une avancée dans la réconciliation et de la décision prise dans la résolution. Il existe un registre d'unité et d'enthousiasme, qui fournit une charge énergétique dans le centre émotif et sa distribution équilibrée aux autres centres. Nous sommes situés au centre de la mandorle du schéma des États Intérieurs. Nous interprétons cette demeure comme le point de départ de l'expérience avec la Force. La sphère se dirige vers le cœur et c'est là que commence son expansion. En termes d'expériences significatives, à partir d'ici, on peut choisir, comme décrit dans le *Guide du chemin intérieur*, d'aller soit vers les régions sombres, soit vers les régions lumineuses.

Cet état de génération est quelque peu "immobile" et nous pousse indirectement à une tentative vers quelque chose d'inconnu, vers un monde moins corporel. En partie, nous comprenons la tentative comme aller vers une image inconnue : ce n'est pas clair où nous allons, mais il est clair que nous ne voulons pas retourner à l'endroit d'où nous venons. Puis vient le travail soutenu, la tentative en tant que permanence. C'est une voie "lente", très différente de la résolution. On y voit le fait d'essayer sans abandonner, d'essayer malgré l'échec.

Nous avons échoué et nous continuerons d'échouer mille et une fois encore car nous chevauchons les ailes d'un oiseau appelé "tentative" qui vole par-dessus les frustrations, les faiblesses et les petitesses.⁴⁰

La trame générale de ce mythe est centrée sur l'idée de vide et d'équilibre, autour de laquelle se développe la dualité du Yin et du Yang.

Trente rayons convergent vers le centre d'une roue, mais c'est le vide médian qui rend la roue utile.⁴¹

Ils tracèrent les sillons que l'on voit dans les montagnes pour que l'énergie de la terre circule, équilibrant la santé de ces corps gigantesques.⁴²

³⁸ *Le Message de Silo*, Op. Cit., pp. 81-82.

³⁹ « Nous ne sommes pas concernés par les grandes merveilles désormais. Nous sommes préoccupés par des choses très simples. Nous sommes inquiets de nous faire vacciner contre la maladie mentale qui nous entoure. Nous avons besoin d'un temps pour être immunisés contre la peste psychique. Nous appelons cela la normalisation de la veille, l'esprit sans bruit, sans tension, sans perturbations, sans superstition, sans religion extérieure. Le mental disponible. C'est ce que nous appelons la vaccination contre la peste psychique. Veille normalisée. Ce n'est pas plus difficile que cela. » Silo, *Notre activité dans le monde*, novembre 1975.

⁴⁰ *Silo à ciel ouvert, Punta de Vacas, 2004*, Éditions Références, Paris, p. 29.

⁴¹ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 69.

⁴² *Ibid*, p. 71.

Cet état de vide, de force, est typique de la génération. La culture chinoise, avec ses cinq mille ans d'histoire, représente la permanence. D'un point de vue historique ou culturel, on peut considérer le peuple chinois comme le peuple de l'intention par sa permanence dans une direction⁴³.

Le mythe chinois est au centre du livre. Son principal argument est le vide qui équilibre la dualité composée par les deux extrémités de l'Arbre.

Mais le Long aime le Feng, l'oiseau Phénix qui concentre le germe des choses, qui contracte tout ce que le Long étire. Et quand le Long et le Feng s'équilibrent, le Tao resplendit telle une perle baignée de la lumière la plus pure. Le Long ne lutte pas avec le Feng car ils s'aiment, ils se cherchent pour faire resplendir la perle. C'est pour cela que l'homme sage règle sa vie selon l'équilibre entre le Dragon et le Phénix qui sont les images des principes sacrés du yang et du yin. Le sage se place dans le vide, cherchant l'équilibre. Le sage comprend que la non-action génère l'action et que l'action génère la non-action ; que le cœur des êtres vivants, les eaux de la mer, le jour et la nuit, l'hiver et l'été, se succèdent au rythme que le Tao leur donne.⁴⁴

⁴³ Dans *L'étude du XXe siècle* de Silo est également décrit l'équilibre et la permanence du peuple chinois. « Cet État impérial chinois est la première et la plus durable organisation du pouvoir dans l'Histoire universelle. Peut-être, le confucianisme régnait-il sur la vie quotidienne : formelle, lente, sans émotions ni hauts et bas, mais il restait toujours dans l'obscurité des couches sociales, dans les ligues religieuses et dans les organisations ésotériques, l'esprit démoniaque de Lao-Tseu. »

⁴⁴ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 72.

Mythes indiens. Instabilité et inconstance

Gravis le perron de la Tentative et tu parviendras à une coupole instable. Arrivé là, déplace-toi le long d'un couloir étroit et sinueux que tu connaîtras comme étant celui de la "versatilité", jusqu'à atteindre un espace vaste et vide (comme une plateforme), qui a pour nom : "espace-ouvert-de-l'énergie".⁴⁵

Dans cette demeure et sur ce chemin d'ascension, les registres ne sont pas clairs ; ils sont les premiers signes de l'absence des images où le "moi" s'affirme et se sent en sécurité. Ce qui a été établi par le paysage de formation est ébranlé, tout cela est enregistré comme une grande déstabilisation. Ce sont des moments fugaces et difficilement reconnaissables dans la représentation habituelle. L'issue n'est pas du tout claire, mais il devient évident que les réponses du système de croyances connu ne sont plus une option, car on sait qu'elles ne fonctionnent pas.

Dans l'ascension vers la versatilité, la représentation des sens perd de son éclat et les registres énergétiques prennent plus d'importance. La représentation se tourne vers l'intérieur, les registres sont plus profonds, on a l'intuition de quelque chose de nouveau, encore inconnu.

L'inconstance (versatilité) se manifeste dans la culture indienne par sa flexibilité, par exemple dans l'acceptation de tout nouveau dieu dans son panthéon. Contrairement à la dureté chinoise, la culture indienne se caractérise par son absence de rigidité, son détachement du matériel et de l'externe. Tout semble y être interne. L'instable et l'inconstant s'intègrent bien dans ce monde culturel.

L'idée d'équilibre évoquée dans le mythe chinois disparaît ici. C'est un état instable, l'énergie est tournée vers l'intérieur et tout est supposé être multiple et variable à la fois. Dans ce mythe, le changeant se voit dans les différentes formes sous lesquelles se présentent les dieux.

Mais pendant ce court instant, le Seigneur se montra dans son infinie diversité allant jusqu'à se transformer en des formes inconcevables et monstrueuses.⁴⁶

Synthétiquement, nous voyons la figure de Soma liée à la demeure de l'instabilité et celle d'Agni à la voie de la versatilité.

Soma, en tant que dieu de l'exaltation, avec son ivresse fait référence à l'instabilité nécessaire pour entrer dans la versatilité. Le soma est une boisson hallucinogène par laquelle la perception est modifiée et qui permet d'accéder à des états de conscience altérés.

Accorde-nous tous les dons du ciel et de la terre, ô jus de Soma.⁴⁷

Agni, en tant que feu, en tant que figure aux formes multiples qui varie constamment, renvoie au registre de la multiplicité des options, où quelque chose de nouveau commence à s'exprimer librement, détaché de ce qui est connu.

Ô ! Agni qui rassemble les dieux, fils de deux mères, toi qui te présentes aux hommes sous de nombreuses formes.⁴⁸

⁴⁵ *Le Message de Silo*, Op. Cit., pp. 81-82.

⁴⁶ *Silo, Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 83.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 78.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 77.

Enfin, dans le cantique de la création, on entrevoit la prochaine demeure : l'espace-ouvert-de-l'énergie.

*Le Cantique de la création dit qu'il n'y avait alors ni l'existant ni le non-existant, que l'insondable respirait par sa propre nature, que cela était antérieur aux dieux, que lui créa tout, ou peut-être pas, que lui sait tout, ou peut-être pas.*⁴⁹

⁴⁹ *Ibid.*, p. 78.

Mythes perses. Espace-ouvert-de-l'énergie, lune noire, purification

Dans cet espace, tu peux être épouvanté par le paysage désertique et immense ainsi que par le silence terrifiant de la nuit transfigurée par d'énormes étoiles immobiles. Là, exactement au-dessus de ta tête, tu verras, clouée au firmament, la forme insinuante de la Lune Noire... une étrange lune éclip­sée qui s'oppose exactement au Soleil. Là, tu dois attendre l'aube avec patience et foi, car rien de mal ne peut t'arriver si tu restes calme.

Il pourrait arriver que, dans une telle situation, tu veuilles tenter une sortie immédiate. Si cela se produisait, tu pourrais te diriger à tâtons vers n'importe quel endroit, au lieu d'attendre le jour avec prudence. Tu dois te rappeler que là (dans l'obscurité) tout mouvement est faux et reçoit de façon générique le nom "d'improvisation". Si, oubliant ce que je dis maintenant, tu commençais à improviser des mouvements, sois sûr que tu serais alors entraîné par un tourbillon, parmi les sentiers et les demeures, jusqu'au fond le plus obscur de la dissolution.⁵⁰

On atteint l'espace ouvert de l'énergie par une grande instabilité, et en arrivant à cette demeure, on doit rester dans un état de stabilité dans l'incertitude. Il n'y a pas d'images qui donnent direction. Le caractère totalement nouveau de la situation peut être effrayant, il n'y a nulle part où aller, ce qui est antérieur ne motive plus, la rêverie a perdu sa charge. On observe ici très clairement la "tentation" de l'improvisation, de vouloir sortir de là sans attendre patiemment. L'attente est le moment de la purification, où l'énergie circule et où l'on entre dans un vide exempt d'images.

Cette demeure peut également être vécue comme un moment de la vie où l'on manque d'images futures, mais pas de manière souffrante. Elle se caractérise également par le fait de ne pas pouvoir juger les autres ou soi-même, un cas étrange d'humilité, lié à la purification. On se sent en quelque sorte comme un ermite déraciné du monde matériel, un véritable "idiot" dans ce monde.

Dans ce mythe, Zarathoustra se retire pour méditer pendant dix ans dans une grotte, lieu propice à l'élimination des images du monde matériel, en attendant le signe de son dieu. Dans sa retraite, il est en relation avec le feu et le soleil, qui le purifient et lui révèlent les vérités. De même, la divinité de la lumière, Ahura Mazda, lui confère le dessein d'aider l'humanité grâce à la sagesse acquise par la méditation.

Et avec une patience infinie, ô Seigneur de la Lumière, tu m'expliquas comment était le premier père Yima. Ainsi tu as dit : « Moi, Ahura Mazda, je te demande de méditer et d'apporter ma loi. »⁵¹

Zarathoustra dans sa grotte attendant patiemment pendant dix ans la révélation de son dieu est une image très représentative du moment d'ouverture de l'énergie. L'ermite s'isole du monde et vainc ses sens et ses rêveries pour produire un espace ouvert à la révélation.

Là, on se dirige vers le lumineux et on dévoile le plan ou bien l'on tombe brutalement dans l'improvisation. À ce moment-là, c'est la lutte entre la lumière et l'obscurité qu'il y a en soi : la patience ou l'improvisation, une lutte représentée par les dieux Ahura Mazda et Ahriman.

Mais maintenant la Lumière d'Ormuz (Ahura Mazda) et les Ténèbres de l'Esprit du Mensonge (Ahriman) luttent en toute chose. C'est pourquoi tous les êtres ont leur

⁵⁰ *Le Message de Silo, Op. Cit., pp. 84-85.*

⁵¹ *Silo, Mythes-racines universels, Op. Cit., p. 90.*

*partie bonne et leur partie impure. C'est pourquoi il est du devoir du saint (en qui la lumière prédomine) d'éclairer les hommes en repoussant les ténèbres.*⁵²

⁵² Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., pp. 91-92.

Mythes gréco-romains. Plan et possibilité

Si, sur l'esplanade, tu arrives à atteindre le jour, surgira devant tes yeux le Soleil radieux qui t'éclairera pour la première fois la réalité. Alors tu verras que dans tout ce qui existe vit un Plan.

Il sera difficile que tu tombes de là, à moins que tu ne veuilles volontairement descendre vers des régions plus obscures pour porter la lumière aux ténèbres.⁵³

Après la purification par l'attente dans l'espace ouvert de l'énergie, on arrive à l'expérience profonde du Plan, à la révélation intérieure. Pour cela, il était nécessaire d'avoir un certain niveau de conscience de soi. Dans ce contexte, dans les mythes gréco-romains, Prométhée apparaît comme le maître de l'éveil de l'humanité.

Qui d'autre que moi donna la connaissance aux mortels qui, après des siècles, regardaient sans voir, et entendaient sans écouter ? Semblables aux fantômes des rêves, il n'y avait de choses qu'ils ne confondissent. Ils vivaient dans les profondeurs des cavernes et avaient peur de la lumière.⁵⁴

Être dans le Plan, c'est quand tout devient clair, sous différents angles, cela peut être "tout comprendre" ou simplement résoudre un problème.

Dans un problème de tous les jours, nous pouvons observer ce même parcours dans les différents états jusqu'à ce que la solution se présente, ce qui dans ce cas serait la révélation du Plan.

À partir d'une expérience profonde, nous relierions le Plan à la liberté intérieure. Là, tout est possible, il n'y a plus de conditionnements propres au "moi" et au paysage de formation. Pendant un instant, on est *en* liberté et en profondeur, avec une ouverture sur l'avenir, libre de toute rêverie.

Il n'est pas possible d'opérer à partir du Plan car il est la totalité, il est pur, il est "vide", il est dépourvu de toute manifestation. Les significations qui découlent de cette expérience nous offrent la possibilité de la transcendance par le biais d'une nouvelle direction de notre vie.

Dans ces mythes, nous rencontrons également la figure de Dionysos, "le deux fois né". Sa figure significative parodie l'expérience de la demeure du Plan. Quelque chose renaît, car c'est la première expérience véritablement transcendante. Dionysos est profond, ivre, diffus, immatériel, irresponsable, artistique, poétique, amoureux et imprescriptible. Il représente l'expérience du Plan, de la révélation, de l'"instant", de ce qui n'a pas d'image, bien que quelques secondes plus tard la "mitrailleuse" d'images apparaisse, traduisant ce qui s'est passé. Il poursuit sa mission à travers les peuples, apportant son culte du feu, de l'ivresse et des flûtes. Là, les prétentions de la raison sont abattues et par la suite, on doute de ce qu'on a vu, on ne sait pas ce qui s'est passé parce qu'il n'y a pas eu la moindre représentation.

Aucun de nous ne sait rien de rien ; nous ne savons même pas si nous savons ou pas, ni si nous savons que nous savons ou que nous ne savons pas ; ni si, en définitive, il y a quelque chose ou s'il n'y a pas. Parce que les choses sont ce que

⁵³ *Le Message de Silo, Op. Cit., p. 86.*

⁵⁴ *Silo, Mythes-racines universels, Op. Cit., p. 100.*

*l'on croit d'elles. C'est pourquoi, on doit déplacer la raison et ouvrir un autre horizon pour que les dieux parlent.*⁵⁵

Il fusionne alors avec Apollon qui descend avec la raison pour comprendre ce qui s'est passé et empêcher la fureur de l'instinct de se déchaîner. Vu sous cet angle, Apollon représente la possibilité, l'option "terrestre" de la raison qui éclaire l'expérience profonde⁵⁶.

*En extase divine, les bacchantes abattaient les prétentions de la raison et lorsqu'elles reprenaient leur bon sens, elles doutaient de ce qu'elles avaient vu avant et après. Pour cela, célébrant l'obscur Dionysos et le lumineux Apollon, à la fusion de leurs enseignements, l'âme humaine apaisa la férocité de son instinct déchaîné et la raison lointaine se pencha sur la compréhension de ses profondeurs.*⁵⁷

Ce nouvel état n'est pas une simple transe, il s'agit plutôt d'un état de plus grande lucidité et un plus grand flux d'énergie et d'unité intérieure grâce auxquelles un nouveau centre de gravité interne se constitue. C'est ce qui permet de continuer à avancer vers la sélection. Donner une direction à cette expérience transformatrice permet un changement définitif.

Nous sommes déjà entrés dans la région supérieure de l'Arbre, ce triangle entre Plan, Sélection et Polarité, où nous trouvons des éléments communs comme l'état d'éveil qui s'approfondit et les différentes expériences propres aux états de conscience supérieurs, comme le ravissement, l'extase et la reconnaissance.

⁵⁵ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 103.

⁵⁶ L'état d'exaltation dionysiaque peut être induit par le vin, par la musique, par la danse ou le sexe. Mais sa finalité est l'expérience religieuse : l'extase, sortir de soi-même, du niveau normal de conscience, ce qui permet de communiquer avec le divin. (...) Mais Dionysos-Phanès est aussi le Lumineux, celui qui illumine les ténèbres du chaos avec ses ailes d'or et sa torche et, en tant que dieu des mystères et des initiations, celui qui transmet la lumière de la connaissance divine. La coprésence de ces attributs apparemment contradictoires nous permet de déduire que les bacchantes recherchaient une extase lucide dont la lumière de la connaissance et de l'intelligence n'était pas séparée (...) L'être humain est à la fois animal et dieu. Le but de la vie orphique est la purification de l'animal humain et la libération de sa partie divine. Les Orphiques plaçaient les rites cathartiques sous le patronage d'Apollon, figure divine qui présente des caractéristiques opposées à celles de Dionysos. Apollon est le dieu de la sagesse calme et ordonnée, de l'art en tant que proportion et harmonie. Son attribut est la lyre qui crée une musique persuasive et apaisante, par opposition à la flûte de Dionysos qui induit la frénésie, l'agitation de l'âme, la "mania". Mais l'opposition entre les deux figures divines n'est qu'apparente : l'un des mystères sacrés était précisément la reconnaissance de leur unité. *Un humaniste contemporain, Salvatore Puledda*. <https://www.parclabelleidee.fr/docs/productions/autrescripts/HumanistaContemporaneo-fr.pdf>

⁵⁷ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 105.

Mythes nordiques. Sélection et dépendance

Dans le Regard Intérieur sont décrits les états intérieurs jusqu'au Plan⁵⁸, ce qui a été le fondement de nos interprétations et mises en relations avec les différents mythes. Pour les demeures et les chemins suivants, nous nous sommes basés sur les concepts et les images que nous avons formés à partir de notre expérience.

Nous entrons alors dans la demeure de la Sélection où ce qui est expérimenté dans le Plan va commencer à s'exprimer. L'expérience révélée dans le Plan peut devenir une belle anecdote ou elle peut devenir un Dessen si elle est installée dans la coprésence comme un guide dans la direction de la vie. C'est la traduction du Plan en Dessen.

D'un certain point de vue, le destin de la vie d'une personne vers un état de liberté dépend de l'intention qui est imprimée dans la direction de ses actions. C'est le premier moment où l'on choisit vraiment en toute liberté intérieure. Nous comprenons ce chemin d'ascension comme une dépendance au révélé, mon "moi" n'est plus "moi" mais ce qui est révélé dans le Plan.

... "Ainsi, la vie est le moyen utilisé par le mental pour briser la toile des ombres. Je remercie d'avoir su la seule chose importante : agir avec unité. Je remercie d'avoir compris que la vie a un sens lointain qui ne s'épuise pas dans l'absurdité d'elle-même. Et je remercie d'avoir ajusté mes actions avec le regard fixé dans cette direction...".⁵⁹

Dans la Sélection, on a un nouveau Dessen, un nouveau paysage de formation, plus "lumineux", qui naît peu à peu. Le Style de vie commence à tourner autour du Profond, du désir d'être dans cet espace insondable. Le Dessen est la Dépendance à l'égard du Profond. On tend à se fondre dans cette lumière.

Un argument très suggestif des mythes nordiques est l'image de l'anneau comme symbole d'un pouvoir que l'on ne peut manier. L'anneau sélectionne lui-même qui peut obtenir son pouvoir et qui ne le peut pas. Seul Odin, qui possède la sagesse et la force nécessaires, peut le manipuler, car il peut être en contact avec l'expérience profonde. Tous ceux qui ont voulu le posséder ont mal fini.

*... et l'Anneau détenant le grand secret de l'or du Rhin que le gnome avait dérobé à la surveillance des Ondines... Car seule la sagesse d'Odin peut exercer de telles forces.*⁶⁰

Nous interprétons que l'anneau allégorise la conformation du Dessen à partir de l'intériorisation de l'expérience avec le Profond.

Nous comprenons que Ragnârök (le Destin des Dieux) représente la voie de la dépendance. Dépendance comprise comme la construction intentionnelle, fournie par la force et la direction données par le Dessen. Un futur idyllique qui n'a pas existé mais auquel on peut accéder par une intention dans cette direction.

⁵⁸ « Mieux vaut ne pas développer davantage ces thèmes car, sans expérience, ils trompent en transposant dans le domaine de l'imaginaire ce qui est réalisable. Que ce qui a été dit jusqu'ici soit utile ! Si ce qui a été expliqué ne t'était pas utile, que pourrais-tu objecter puisque rien n'a de fondement ni de raison pour le scepticisme, qui est comme l'image d'un miroir, le son d'un écho ? », *Le Message de Silo*, Op. Cit., p. 87.

⁵⁹ Extrait de "L'Agonie", *Expériences guidées, Silo*.

⁶⁰ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 110.

La Devineresse prédit que les images des dieux, de la terre et des anciens peuples se seront évaporées comme une hallucination, comme celle dont souffrait Thor lorsqu'il se croyait vaincu. L'illusion d'un monde et des dieux correspondant à ce monde se sera évaporée. Alors, les hommes qui s'étaient cachés auront pour nourriture la rosée du matin. La terre sera belle et verte, elle donnera des fruits sans être ensemencée et on y trouvera des palais aériens. Tous se réuniront et converseront, se souviendront de leur sagesse d'antan et parleront de ce qui arriva jadis, du Serpent qui entoure la Terre et du Loup Fenris. Ils trouveront également dans l'herbe ces pièces d'or avec lesquelles les Ases jouaient sur leurs échiquiers. L'humanité sera prête à apprendre et commencera donc à marcher parmi les dieux. Mais il n'y a rien à ajouter, car ces choses ne sont pas encore accomplies.⁶¹

Cette fin décrit une grande destruction du monde connu et l'avènement d'un nouveau monde. Nous comprenons l'image du Ragnârök comme la chute des croyances du paysage de formation et l'image idyllique de la Devineresse comme la configuration du Dessen.

⁶¹ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 113.

Mythes américains. Polarité et autonomie

Dans la demeure de la Polarité, on devient un être plus grand, en résonance avec la vie, car on est essentiellement la vie que rien ne peut arrêter. Ce sont des expériences détachées du corps et en relation avec un centre de gravité qui est, par essence, unité. Dans cet état, on sent que la vie est régie par les Principes de l'action valable. Ces Principes cessent d'être une référence externe pour devenir un style de vie interne. C'est l'intériorisation de la morale.

Dans la polarité, la transformation intérieure et la transcendance sont évidentes. On peut accéder intentionnellement à des états d'inspiration et entrer en contact avec le Profond. La transcendance après la mort apparaît ici comme une option possible. Ce n'est pas qu'on va à la transcendance automatiquement, elle apparaît ici plutôt comme un choix. Avant, la seule option était la mort (le royaume de Xibalba).

Le royaume de Xibalba est un monde souterrain dans lequel se trouvent tous les maux dont souffre l'humanité. De là, sortent les maladies, les rancunes et les luttes fratricides. Et seuls ceux qui ont fait le mal y sont entraînés, car avant que Maître Magicien et Petit Sorcier ne descendent à Xibalba, tous les humains, et pas seulement les mauvais, y étaient emmenés.⁶²

Maître Magicien et Petit Sorcier, les héros de la saga américaine, se rendent dans ce monde souterrain et vainquent les seigneurs du royaume de Xibalbá, l'endroit où tous, bons et mauvais, vont après leur mort. Lorsqu'ils vainquent les seigneurs de ce royaume, une possibilité jusqu'alors inexistante s'ouvre à eux : celle de transcender intentionnellement après la mort. Les Fils de l'Aube sont les chercheurs de Sens.

Quittant l'enfer scellé, les engendrés dirent : « La gloire de Xibalba n'est plus, mais néanmoins, nous vous laissons la domination sur le Mal. Vous dominerez Ceux de la guerre, Ceux de la tristesse, Ceux de la misère, mais les Fils de l'Aube ne seront plus piégés, et les hommes ne seront plus pris par surprise comme c'était le cas lorsque Xibalba dominait le monde. »⁶³

Ce passage du mythe nous rappelle : "Celui qui meurt avant de mourir ne mourra jamais", l'idée de "mourir dans la vie" par sa propre intention afin de renaître en esprit.

L'expérience de la transformation et de la transcendance met en évidence le triomphe de la lumière sur les ténèbres, qui est précisément l'extrême de la mandorle en opposition à la vitalité diffuse. Maître Magicien et Petit Sorcier, en remportant la victoire sur Ceux de Xibalbá, allégorisent que quelque chose continue après la mort.

Par les grands prodiges, par la métamorphose des engendrés, ceux de Xibalba furent vaincus (...) Aussitôt, ils s'élevèrent au milieu de la lumière jusqu'à la voûte du ciel, et là, transformés l'un en soleil et l'autre en lune, ils illuminèrent la face de la terre, dissipant les ténèbres qui avaient régné jusqu'alors.⁶⁴

Le centre de l'individu cesse d'être dans le corps et commence à se placer dans le Profond. Le Dessein exerce une pression vers le Profond, tout comme dans la demeure inférieure du non-sens où le centre est dans le corps.

⁶² Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 124.

⁶³ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., p. 127.

⁶⁴ Silo, *Mythes-racines universels*, Op. Cit., pp. 126-127.

Ces trois dernières demeures sont la fin du processus de l'Arbre des états intérieurs. Dans cette dernière triade, nous pouvons voir une relation avec les trois piliers de l'ascèse. Dans le Plan, se révèle le Dessein ; dans la Sélection, se configure un style de vie et dans l'Autonomie, on dispose d'un outil d'entrée comme accès à l'expérience du Profond.

C'est ainsi que nous finissons de configurer un schéma où la polarité de la mandorle est bien représentée. D'un côté, la partie inférieure de l'Arbre où règne le non-sens, est marquée par la tendance du corps et, à l'autre extrémité, l'ultime région avec les trois demeures et voies finales liées à la lucidité et à l'unité propres au domaine mental de l'ascèse.

Conclusions

Un même thème traverse chacun des chapitres du livre MRU : *la recherche de l'immortalité et de la transcendance*. Celle-ci est présentée au début de manière tendue par l'approche de Gilgamesh et est résolue à la fin du livre avec la victoire de Maître Magicien et de Petit Sorcier sur ceux de Xibalbá. Dans les autres mythes, le thème n'est pas nécessairement explicite, mais le développement même des mythes et leur relation avec les États internes, de plus en plus subtile, montrent sa présence. Cette quête sublime de l'être humain se reflète dans les mythes, à mesure qu'il émerge de la contradiction et gagne en unité.

Nous constatons que cette quête de l'immortalité est présente dans les différentes civilisations décrites dans le livre MRU et qu'elle est motivée par le Dessein qui est mis en évidence par la découverte du Plan. Être capable de reconnaître cette même expérience en soi est extrêmement inspirant. Ainsi, on ne se sent pas seul dans cette quête du "sacré" car on n'est pas seulement connecté à ses pairs, mais aussi, à travers cette quête de l'immortalité, à l'être humain dans toute son histoire.

Nous trouvons une analogie entre un processus individuel et le processus historique. Le schéma de l'Arbre répond à la fois à une logique interne de la conscience et au processus de l'histoire humaine dans sa recherche de l'immortalité. Cette réflexion, sous forme d'inspiration, nous amène à l'idée de "plan dans tout ce qui existe" représentée dans une partie de l'histoire humaine relatée dans le livre MRU.

Nous ne disons pas que chacune de ces civilisations a atteint un certain état interne et qu'à partir de là, elle n'a plus évolué. Nous utilisons une scène spécifique de chaque mythe car elle nous a été utile pour comprendre l'état interne correspondant. Par ailleurs, dans l'expérience interne nous comprenons que les états intérieurs ne sont pas des moments étanches et isolés, mais qu'ils coexistent dans une structure. On peut dire la même chose de la relation des demeures avec les civilisations et leurs mythes. Nous soulignons que l'important est la direction vers les états les plus élevés, direction marquée par la recherche de la transcendance, qui est évidente dans toutes les histoires que nous avons extraites de chaque mythe.

Nous avons trouvé dans le livre MRU un soutien utile et un nouveau point de vue pour interpréter les États intérieurs, tant en ce qui concerne le processus interne personnel que l'interprétation du chapitre *Le Regard Intérieur*. La compréhension des états intérieurs en tant que propre expérience a été rendue possible en grande partie en trouvant une résonance entre nos expériences et les allégories et arguments des mythes. Ces découvertes nous ont conduit à l'inspiration et à la compréhension d'expériences profondes qui nous ont permis d'avancer dans l'Ascèse.

Synthèse : La recherche de l'immortalité est motivée par le Dessein qui envoie ses signaux et se dé-couvre dans le Plan, moment où la transcendance devient évidente. Ce fait se produit à la fois dans la conscience individuelle et dans le processus des différentes civilisations.

Bibliographie.

Silo

Version en français : Éditions Références, Paris

Le Message de Silo, 2010

Mythes-racines universels, 2005

Silo parle, 2016

Silo à ciel ouvert, 2007

Expériences guidées, 2004

Non édités ou/et non traduits en français

Notre activité dans le monde, novembre 1975

Étude du XXe siècle, 1961

Psychologie Transcendantale, 1975 Corfou 2 III

À propos de la demeure 'déplacement ou déviation', Buenos Aires, août 1973

Ammann, Luis Alberto

Autolibération, Éditions Références, Paris, 2004

Puleda, Salvatore

Un humaniste contemporain,

Non publié, traduction provisoire en français :

<https://www.parclabelleidee.fr/docs/productions/autresecrits/HumanistaContemporaneo-fr.pdf>